LES PÉLERINAGES DU SOUVENIR ORGANISÉS À NOYON AU LENDEMAIN DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

© Coll. SHASN

L'illustration, 15 mars 1919. La reine de Roumanie visite les ruines de Noyon (rue de l'Evêché).

LA REPRISE DE LA GUERRE DE MOUVEMENT AU DÉBUT DE L'ANNÉE 1918 EST FATALE POUR NOYON. GLOBALEMENT ÉPARGNÉE PAR LES DESTRUCTIONS JUSQU'EN MARS 1918, LA VILLE, VIDÉE DE SA POPULATION CIVILE, EST BOMBARDÉE PAR L'ARTILLERIE FRANCAISE. LES DOMMAGES SONT CONSIDÉRABLES. NOYON DEVIENT UNE VILLE SACRIFIÉE, UNE VILLE MARTYRE. À L'OCCASION DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX, PLUSIEURS PERSONNALITÉS VIENNENT CONSTATER L'AMPLEUR DU DÉSASTRE. UN TOURISME DE GUERRE S'ORGANISE AUSSI.

DES TRAINS SPÉCIAUX À L'OCCASION DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Dès la remise en état progressive du réseau, des trains spéciaux sont organisés à partir de février 1919 à la demande de l'Etat. Le premier train spécial s'arrêtant à Noyon part de Paris le 8 mars 1919. Destiné à une cinquantaine de journalistes américains accrédités à la conférence de la Paix, conférence internationale organisée à Paris par les vainqueurs de la guerre afin de négocier les traités de paix entre les Alliés et les vaincus, le train effectue le voyage suivant : Paris-Cambrai-Péronne-Chaulnes-Saint-Quentin-Tergnier-Chauny-Noyon et retour Paris. Lawrence-Hills, correspondant spécial du *New-York Sun* à la conférence de la Paix rapporte sa visite selon les termes suivants : « *Cicatrices, blessures encore fraîches de la France ! Ironies effroyables de la civilisation moderne ! On peut visiter ces villes ravagées dont les lambeaux proclament trop éloquemment les crimes du Barbare sans désirer que le monde entier puisse voir un tel spectacle. Les villes englouties de l'Antiquité ne portent pas de tels enseignements. [...] Péronne, Cambrai, Saint-Quentin, Noyon, si le monde pouvait voir comment vous êtes !* »

© Coll. F. Crinon

Visiteurs à Noyon en avril 1919

Organisée par le secrétariat général de la conférence de la Paix, une visite des régions dévastées du Nord de la France a lieu les 26 et 27 avril 1919. Une délégation des membres de la conférence de la Paix s'arrête à Noyon. Parmi les représentants, étaient présents notamment le colonel Edward House, secrétaire du président américain Wilson, Robert Lansing, ministre des affaires étrangères des Etats-Unis, Henri White, ancien ambassadeur américain en France, Hugh Wallace, ambassadeur américain en France, Paul Hymans, ministre des Affaires étrangères de Belgique, Karel Kramář, président du Conseil de Tchécoslovaquie et Ion I. C. Brătianu, président du Conseil de Roumanie. Reçue par Ernest Noël, sénateur maire de Noyon, la délégation visite le quartier de la cathédrale.

En dehors des trains spéciaux organisés à l'occasion de la conférence de la Paix, de hautes personnalités se succèdent à Noyon pour lui rendre hommage, rappelant les visites officielles du printemps 1917. Après la visite du prince régent du royaume des Serbes, Croates et Slovènes en février et celle de la reine de Roumanie en mars dont la présence a été très médiatisée, le président américain Wilson est venu visiter les ruines de Noyon le 23 mars 1919. Outre les anonymes (membres de sociétés, de chambres de commerce, etc.), le président du Conseil (premier ministre), Alexandre Millerand, visite aussi la ville.

LES TRAINS DE PÉLERINAGE DE LA COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER DU NORD

Au sortir de la guerre, la Compagnie de chemin de fer du Nord souhaite montrer au grand public les ravages commis par les Allemands et l'ampleur des offensives victorieuses des Alliés. Les voyageurs des premiers trains organisés par la Compagnie en 1919 dans les régions dévastées sont principalement des anciens combattants, des familles endeuillées et de simples curieux. Pour les anciens combattants, retourner sur le champ de bataille, c'est se souvenir, voire exorciser la guerre et c'est parfois aussi rendre hommage à un camarade tué. Quant aux familles endeuillées, elles recherchent le recueillement sur le lieu de la mort d'un proche. En revanche, pour les simples curieux, le but du voyage est de confronter les images qu'ils se sont faites de la guerre par rapport à la réalité.

La Compagnie investit particulièrement dans des campagnes publicitaires. Plusieurs affiches sont commandées à des artistes, souvent de jeunes étudiants des Beaux-Arts qui cèdent leurs droits à la Compagnie, mais aussi des artistes confirmés. D'autres supports publicitaires sont utilisés : opuscules pour les visites, cartes postales, etc.

© Coll. F. Crinon

L'engouement pour cette nouvelle forme de tourisme est indéniable. La fréquentation de ces trains montre la capacité de la Compagnie à se relever du conflit et à être un vecteur utile face au traumatisme national. Cependant, au-delà des années 1919-1920, ces trains voient leur fréquentation diminuer face à la concurrence de la route.

(Extrait des *Etudes noyonnaises* 2017, bulletin annuel de la Société historique de Noyon : www.societe-historique-noyon.fr/bulletins-etudes-noyonnaises)

Fabien Crinon
Secrétaire de la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon